

74

Permettre moi, Monsieur, de m'adresser à vous pour obtenir quelques
 détails sur la peste que nous venons de faire. Je dis nous, car je suis au
 chagrin que j'éprouve, que j'appartiens à Madame de Staël plus qu'elle ne le
 croyoit, et que je le savois peut être. ^{me} Je la regrette profondément, et je sens que le
 cœur ne fera qu'accroître ce regret, pourvu qu'il m'apprenne tous les jours d'avoir vu
 encore bien de choses elle me manquas. Sa pensée m'étoit une consolation de tous les
 moments, et elle laisse un vide insupportable; nous en sommes tous attristés ici, comme
 d'un malheur personnel, et nous ne pensons qu'avec une profonde douleur, à
 tout ce qui se fera ^{en latence} de nous pour la vérité, d'indulgence pour l'humanité,
 quand un pareil génie s'éteint. Je me promettois tant de la revoir l'hiver
 prochain, et de me consoler par d'elle de tout ce qui rend le séjour de Paris
 pénible et attristant, que pour moi personnellement aucune douleur ne pourroit
 être plus sensible que celle de sa perte. Nous étions loin de la vérité, et
 nous venons de l'apprendre par les journaux. Non de croire à Auguste,
 que dire dans un pareil malheur? Cependant ne pouvant rester dans
 l'ignorance ou nous sommes, je me suis chargé de vous exprimer toute
 tristesse afin de vous engager à faire parler la vérité avec nous. Soyez bien
 assuré, Monsieur, que vous ne pouvez trouver ^{milliers} de lecteurs plus à l'unisson de
 votre en ce moment, que les ~~français~~, et que vos regrets ne feront ~~jamais~~
 jamais mieux sentis, ni plus partagés qu'ici.

Si vous pouvez dire un mot de moi, et de ma mère à Madame
 de Broglie et à Auguste, j'en serai bien reconnaissant, car je